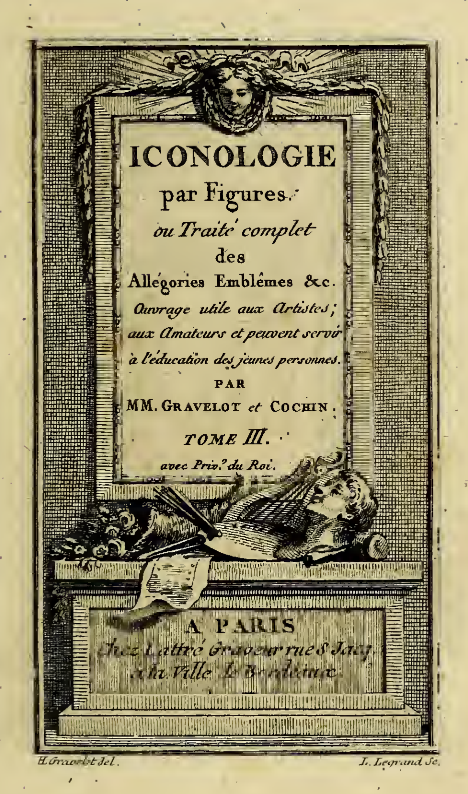



NOBILITAS
Charles Bain
Hoyt





H. Gravelot del. L. Legrand Sc.

ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÉMES.


IMAGINATION
H. Gravelot inv.
Delongueil Sculp.

IMAGINATION.

FACULTÉ de l'ame qui consiste, dit Voltaire, à rappeler les idées des objets que la mémoire nous a conservés; c'est pourquoi les Grecs appelèrent les muses *Filles de Mémoire*. L'*Imagination* est représentée par une femme jeune, dans une attitude animée, parce que l'*Imagination*, qui a toute la fougue du jeune âge, est continuellement occupée de productions nouvelles, ce que désignent les petites figures qui semblent sortir de son cerveau; elle brûle de leur procurer l'existence, et sa plume va leur donner la vie. Les attributs qui caractérisent le poète et le peintre, sont placés près de l'*Imagination*, pour faire entendre le besoin qu'ils ont d'elle. Le fond du tableau est occupé par des figures dont la création est due à la poésie et à la peinture, telles que le centaure, la sirène, les harpies, etc. toutes inventions qui n'ont de mérite qu'autant qu'elles servent d'emblême à des vérités, soit physiques, soit morales.


L'IMPETUOSITÉ
C. N. Cochin Eq. del.
C. S. Gaucher inc. 1777.

IMPÉTUOSITÉ.

L'EMBLÊME que les iconologistes donnent à l'*Impétuosité*, est celui d'un jeune homme, les yeux bandés, ayant des aîles, prêt à frapper de l'épée, et dans l'action d'affronter le danger; à côté de lui est un sanglier furieux. On le peint avec un bandeau sur les yeux, pour marquer qu'il s'aveugle sur le danger, sans examen ni précaution; c'est aussi pourquoi on le représente nud. Les aîles courtes que l'on donne à l'*Impétuosité*, indiquent qu'elles ne sont point destinées à voler, mais à s'élancer avec plus de force. Le sanglier est le symbole de l'*Impétuosité*, par la témérité avec laquelle il se précipite contre les épieux des chasseurs.

AUDACE.

ON peut donner à l'*Audace* les mêmes attributs qu'à l'impétuosité, mais en supprimant les aîles et le bandeau, parce

que l'audacieux voit le danger, le brave et l'affronte.

TRANQUILLITÉ.

Une femme appuyée sur une colonne, est l'emblême qu'on donne à la *Tranquillité*, sur une médaille d'Adrien. Le Brun, dans la grande galerie de Versailles, l'a représentée par une femme dont la tête est négligemment appuyée sur une main. On pourroit encore donner pour symboles à la *Tranquillité*, des poissons à coquilles, qui restent attachés aux rochers, tels que l'huître, la moule, etc.

INERTIE.

On ne trouve rien dans les iconologistes pour désigner ce défaut. On a cru pouvoir l'exprimer par une femme, la tête penchée, les bras croisés, les jambes collées l'une contre l'autre; enfin, dans une attitude qui n'exprime aucun mouvement.


L'INCLINATION

INCLINATION. (*Bonne*)

Une femme vêtue de blanc, entraînée par des guirlandes de fleurs et de fruits, vers un nuage d'où s'échappent des rayons de gloire, est l'emblême sous lequel on représente la *Bonne Inclination*. Les guirlandes qui l'enchaînent, sont tirées par des colombes, symboles de la douceur. On pourroit aussi faire tenir à la *Bonne Inclination* un morceau de fer attiré par l'aimant.

INCLINATION. (*Mauvaise*)

On peint la *Mauvaise Inclination* vêtue de noir, l'air triste, un œil couvert d'un bandeau, et soutenant sur ses épaules un poids placé inégalement, ce qui la fait incliner vers un précipice; une chaîne de fer, entourée d'épines et de fleurs qui les cachent, attirent encore la *Mauvaise Inclination* dans le même précipice. Le singe pourroit servir de symbole à cette figure, comme l'animal

qui passe pour avoir les plus mauvaises inclinations. Ces divers emblêmes, ainsi que ceux de la figure précédente, sont trop intelligibles, pour qu'il soit nécessaire d'en donner l'explication.



H. Gravelot inv. N. Le Mire Sculp.

INDIGENCE.

Les Grecs entendoient, par *Indigence* ou pauvreté, non-seulement la privation des choses nécessaires à l'homme pour sa subsistance, mais encore la privation des moyens que le vrai mérite éprouve quelquefois pour se faire connoître. C'est pourquoi les anciens représentoient l'*Indigence* avec un poids énorme attaché à la main gauche, et qui, malgré ses efforts, semble la retenir à la terre, tandis que les aîles qui sont à sa main droite, expriment le desir qu'elle auroit de s'élever. On sait d'ailleurs que les enseignes de la pauvreté sont les mauvais vêtemens qui, en la faisant mépriser, lui abattent le courage, et que les peines sont le partage de l'*Indigence*. C'est pour cette raison qu'on la voit marcher parmi les rochers, ou sur les épines, et exposée à l'intempérie des saisons.


L'INDULGENCE

INDULGENCE.

Les divers attributs donnés à l'*Indulgence*, quoique tirés de médailles antiques, n'en sont pas moins obscurs et inintelligibles. Quelquefois c'est une femme assise qui tient un bâton éloigné d'elle, et une patère; dans une autre, on peint Cybèle assise sur un lion, tenant un foudre qu'elle semble jeter, et de l'autre main une pique; ailleurs une femme entre un taureau et un lion, etc. Comme l'*Indulgence* consiste à se dissimuler à soi-même, et à cacher aux autres les défauts d'autrui, on a cru rendre mieux cette idée par l'emblême d'une femme ayant auprès d'elle une harpie et une sirène dont elle ne laisse appercevoir que le visage, ou ce qui est d'une femme, en cachant leurs difformités sous son voile.

SÉVÉRITÉ.

On la représente sous la figure d'une femme âgée, le regard sévère, et couronnée d'une

branche de chêne, attribut de la force. Elle s'appuie sur un cube, dans lequel est fixé un poignard, emblême de la fermeté et de l'inflexibilité. La *Sévérité* tient le faisceau des licteurs, dont les verges sont déliées, la hache élevée et prête à frapper : ce dernier attribut n'a pas besoin d'explication. On pourroit encore ajouter un chien qui se traîne en rampant, et lèche les pieds de la *Sévérité*.



Cochin filius inv. *Tauvillé Sculp.*

INDUSTRIE.

PARMI les divers attributs que les iconologistes donnent à l'*Industrie*, on a fait usage de ceux qui ont paru plus expressifs et plus intelligibles. L'on peut représenter l'*Industrie* par une femme jeune, dans l'attitude de marcher, tenant d'une main un gâteau formé par les abeilles, et de l'autre un caducée, surmonté d'une main, au milieu de laquelle est un œil ouvert. Le caducée a toujours été l'emblême du commerce; la main, le symbole de l'*Industrie*; et l'œil, celui de la prudence qui dirige les opérations de la main.

ASSIDUITÉ.

UNE femme âgée, qui regarde couler avec attention une horloge de sable, est l'emblême ordinaire de l'*Assiduité*. Auprès d'elle est un rocher entouré de lierre, parce que cette plante, par la continuité de son

attachement, surmonte les plus grands obstacles; on pourroit y ajouter des fourmis qui traînent des grains de bled.

NÉGLIGENCE.

FILLE de la Paresse, la *Négligence* est représentée par une femme à demi vêtue, les cheveux et les habits en désordre, et couchée nonchalamment auprès d'une horloge de sable renversée.



C. N. Cochin Eques del. N. Ponce Sculp. 1777.

INNOCENCE.

Une jeune fille, vêtue de blanc, ayant une couronne sur la tête, et dont les traits annoncent la candeur et l'ingénuité, est l'emblême sous lequel on représente l'*Innocence*. Elle se lave les mains dans un bassin placé sur un autel; allusion à la coutume des anciens qui se disculpoient ainsi des fausses accusations portées contre eux. L'agneau placé auprès de l'*Innocence*, est son attribut distinctif.

CRIME.

Un homme, dont le regard est sombre et farouche, marchant dans les ténèbres, et enveloppé d'un nuage, est l'emblême du *Crime*; il tient cachés le poignard, l'épée et la coupe de poison. On peut y ajouter des serpens qui semblent sortir de son cœur, comme de leur repaire. Le fond du tableau pourroit représenter un ciel orageux et la foudre s'élançant d'un nuage, pour indiquer

que le *Crime* est toujours poursuivi par la vengeance céleste.

PERFIDIE.

On donne pour attribut à la *Perfidie* un serpent, un piége et un hameçon, symboles de la fausseté avec laquelle ce monstre cherche à exécuter ses affreux projets.



INSTINCT

H. Gravelot inv. *Delongueil Sculp.*

INSTINCT.

IMPULSION de la nature commune à l'homme et aux animaux, l'*Instinct* se représente sous la figure d'un jeune homme qui saisit un fruit pour sa subsistance, malgré le voile qu'il a sur les yeux. L'*Instinct* est représenté jeune, parce qu'il ne vieillit jamais. L'éléphant est placé derrière lui, comme celui d'entre les animaux qui passe pour en être le mieux doué. Les iconologistes donnent encore pour emblême à l'*Instinct* l'héliotrope, fleur qu'on prétend suivre fidèlement le cours du soleil.



H. Gravelot inv. *Maßard Sc.*

INTELLIGENCE.

FILLE de l'observation et mère de nos connoissances, c'est elle qui doit diriger toutes nos opérations ; ce que désigne le sceptre, symbole du commandement, qu'on lui fait tenir. La sphère que porte l'*Intelligence*, ainsi que les attributs des sciences placés auprès d'elle, annoncent que c'est à cette faculté de l'ame qu'on doit leur utilité : la flamme qui brille sur la tête de cette figure symbolique, peut être considérée comme une étincelle de l'*Intelligence* céleste. Entraînée par l'amour de la vérité, l'*Intelligence* se porte quelquefois aux spéculations les plus sublimes ; c'est ce qu'on a tâché d'exprimer par l'aigle qui fixe l'astre du jour, jusques auquel il paroît vouloir quelquefois s'élever.


L'INTREPIDITÉ

INTRÉPIDITÉ.

Courage qui fait affronter avec assurance le péril et la mort. Cette qualité, ainsi que la Valeur, se rencontre quelquefois dans les scélérats comme dans les héros. D'après une pierre antique, on a cru devoir représenter l'*Intrépidité* par un jeune homme vigoureux, les bras nuds, et se disposant à soutenir l'impétuosité d'un taureau furieux.

LACHETÉ.

Vice honteux par lequel on trahit son devoir pour éviter le danger. La *Lâcheté* se représente par une femme mal vêtue, couchée dans un lieu fangeux, et tenant à la main l'oiseau nommé allouette hupée. On donne encore pour attribut à la *Lâcheté* un lièvre, ainsi qu'à la Crainte.

CRAINTE.

Fille de la Nuit, la *Crainte* est représentée par une jeune fille ayant des oreilles de lièvre et des aîles aux pieds; elle fuit au bruit du tonnerre et des trompettes qu'elle croit entendre.

EFFROI.

Un jeune homme qui pâlit et cherche à fuir à la vue d'une tête de Méduse, est l'emblême particulier de l'*Effroi*; on a cru devoir ajouter à la tête de Méduse des serpens volans.


JANVIER
H. Gravelot del.
De Launay sc. 1771

JANVIER.

Ce mois et celui qui le suit, furent ajoutés à l'année romaine par Numa Pompilius, ils en étoient les derniers. Le nom de *Janvier* vient de Janus, divinité à laquelle le premier jour de ce mois étoit consacré. Les mois, comme enfans du Temps, sont représentés avec des aîles. On donne à celui-ci une robe blanche pour désigner la neige dont la terre est presque toujours couverte pendant la durée de ce mois. La fourrure dont on le voit s'envelopper, exprime encore que c'est pendant ce mois que le froid se fait sentir avec le plus de rigueur ; c'est alors que les loups sont le plus à craindre, c'est pourquoi nous en avons introduit dans le tableau. Un enfant qui se chauffe, les arbres dépouillés de leurs feuilles, et le signe du verso, entouré de glaçons, achèvent de caractériser le mois de *Janvier*.





JUGEMENT

JUGEMENT.

Faculté de l'ame fortifiée par l'expérience, dont le symbole est ici la colonne sur laquelle s'appuie le *Jugement*. La maturité de l'âge est l'expression qui lui convient. Le *Jugement* pèse ses discours et mesure ses démarches ; ce que désignent la balance et la règle qu'on lui fait tenir. Les creusets propres à éprouver les métaux, signifient que le *Jugement* y met les opinions. Il est aussi la pierre de touche du vrai mérite ; c'est ce qu'on a cherché à faire entendre par l'action de l'enfant qui est à ses pieds ; la petite figure de Minerve qu'on apperçoit plus loin, indique le rapport intime du *Jugement* et de la sagesse.

JUILLET.


JUILLET

JUILLET.

L'ADULATION, pour honorer la naissance de Jules César, donna le nom de *Julius* à ce mois, d'où il est aisé de voir que vient celui de *Juillet ;* avant cela on l'appelloit *Quintilis*, étant le cinquième de l'année appellée Martiale. On habille de jaune et l'on couronne d'épis le mois de *Juillet ;* le lion est le signe qui le caractérise, la furie de cet animal désignant celle du soleil, lorsqu'il quitte le cancer ou l'écrevisse. Les chaleurs excessives qu'on voit presque toujours suivies d'une grande sécheresse, donnent aux campagnes cette couleur jaune qu'on exige dans le vêtement de la figure de ce mois; ce qu'autorise sur-tout celle des bleds qui mûrissent alors. La corbeille pleine de fruits qu'on voit à ses pieds, indique ceux dont ce mois abonde. Une de ses richesses plus essentielle encore, orne le fond du tableau; c'est celle qui fait l'aliment des animaux qui servent et nourrissent l'homme.


JUIN
H. Gravelot Inv.
Simonet Sculp

JUIN.

Ce mois fut ainsi nommé en l'honneur de la jeunesse guerrière de Rome, (voyez *Mai*). Quelques auteurs cependant croient que cette dénomination pourroit venir du temple de Junon qui fut consacré le premier jour de ce mois, d'autres la font dériver de Junius Brutus, qui dans ce même mois chassa Tarquin de Rome. On habile d'un verd jaunissant et l'on couronne d'épis le mois de *Juin ;* le signe de l'écrevisse lui est donné, parce que le soleil, parvenu dans ce signe au point de sa course le plus élevé et le plus voisin de nous, qui est le solstice d'été, semble, en commençant à s'éloigner, marcher à reculons comme fait l'écrevisse. C'est alors que les hommes s'enrichissent de la toison des brebis, dont, relativement à la chaleur de ce mois, elles semblent n'avoir plus besoin.


JUSTICE
H. Gravelot inv.
N. de Launay Sculp.

JUSTICE.

L'EMBLÊME généralement reçu pour désigner la *Justice*, est la balance qui pèse les droits du citoyen, et l'épée qui sert à venger ces mêmes droits offensés. Les devoirs que s'impose la *Justice*, et qui distinguent cette vertu, sont la pureté de conscience, exprimée par le soleil représenté sur son estomac, et la connoissance des loix, ce qu'indiquent les livres du code et des instituts sur lesquels la *Justice* est appuyée. Le bandeau royal qui ceint sa tête, ainsi que le trône sur lequel elle est assise, désignent une des plus augustes fonctions du pouvoir souverain. Les attributs qui sont à ses pieds caractérisent la magistrature, à qui son administration est confiée : tels sont à peu près les emblêmes sous lesquels Raphaël a représenté la *Justice* dans le Vatican.


LIBERTÉ
H. Gravelot inv.

LIBERTÉ.

Divinité à laquelle les anciens avoient élevé un temple et érigé des statues. On la représente sous l'emblême d'une jeune femme vêtue de blanc, tenant d'une main un sceptre, et de l'autre un bonnet. Le sceptre exprime l'empire que par elle l'homme a sur lui-même. Quant au bonnet qu'on lui voit dans l'autre main, c'étoit le signe de l'affranchissement chez les Romains. Elle est la mère des connoissances, delà son nom donné aux arts libéraux; c'est ce qu'indiquent les différens attributs répandus à ses pieds. Les oiseaux qui changent de climat avec les saisons, ainsi que les vaisseaux qui voguent, semblent ajouter à la peinture du plus grand des biens. Le chat, ennemi de la contrainte, achève de caractériser la *Liberté*, c'étoit l'emblême de cette déesse. On sait que plusieurs nations, telles que les Alains, les Suèves et les anciens Bourguignons portoient un chat dans leurs étendards.


LA LIBERTÉ
C. N. Cochin filius inv.
Louis Le Grand Sculp.

LIBERTÉ ACQUISE PAR LA VALEUR.

Une femme tenant une pique surmontée d'un bonnet, et foulant aux pieds un joug; tel est l'emblême que les anciens ont donné à la *Liberté acquise par la valeur*, et c'est ainsi que cette figure est représentée sur une médaille d'Héliogabale. Voyez *Liberté*.

LICENCE.

Les iconologistes représentent la *Licence* par une femme nue, échevelée, ayant une couronne de vigne sur la tête. La couronne de vigne est relative aux excès où se portoient les bacchantes. La *Licence* brise le frein de la raison, traverse, foule aux pieds un champ de bled, et franchit la borne et la haie qui l'entoure.

DÉSOBÉISSANCE.

Une jeune femme qui rompt un frein, peut encore servir de symbole à la *Désobéissance*; mais comme elle est fille de

l'orgueil et de la présomption, on doit lui donner une coëffure de plumes de paon, et annoncer dans ses traits et son maintien, l'arrogance et le mépris.

SERVITUDE.

On la représente par une femme échevelée, vêtue d'habits courts, et ayant des aîles aux talons; symbole de la prompte obéissance qu'on exige de la *Servitude*. Elle marche dans un chemin rempli de pierres et d'épines, et porte un joug sur ses épaules; allusion aux mortifications qu'éprouve la *Servitude*.

ESCLAVAGE.

L'emblême de l'*Esclavage* est un homme presque nud, la tête rasée, fléchissant sous la pesanteur d'un joug, sur lequel est posée une grosse pierre, et ayant les pieds et les mains chargés de chaînes.


LE LIBRE-ARBITRE
C.N. Cochin Eques Del.
L. Halbou Sculp.

LIBRE-ARBITRE.

On le peint sous la figure d'un jeune homme, vêtu d'habits royaux de diverses couleurs, et la tête ornée d'une couronne d'or. De la main droite il tient un sceptre au bout duquel est la lettre Y, qu'on regarde, d'après une sentence de Pythagore, comme l'emblême des deux voies que l'homme peut suivre, et qui le conduisent, l'une au bien, et l'autre au mal. On a cru pouvoir ajouter à ces emblêmes celui de faire tenir au *Libre-arbitre* le sceptre en équilibre, ce qui désigne la liberté de le faire pencher à sa volonté.

PRÉDESTINATION.

Elle est représentée sous les traits d'une femme couverte d'un voile d'argent, les yeux tournés vers le ciel, la main droite sur la poitrine, et de l'autre tenant une hermine, animal qui, dit-on, ne peut souf-

frir aucune souillure. Nous y ajoutons un livre posé sur un nuage, et un ange qui la tire doucement par son voile, pour montrer que la *Prédestination* n'est point forcée, mais déterminée, par attrait, vers le bien.

NÉCESSITÉ.

Les anciens avoient consacré un culte à la *Nécessité*; ses statues la représentoient tenant un marteau et des clous; on connoît le proverbe qui dit : il n'est plus temps de délibérer, le clou est enfoncé. Mais comme cet emblême ne parle pas assez aux yeux, on a cru pouvoir ajouter à la ceinture de la *Nécessité*, un poids considérable qui l'entraîne malgré elle.


LOGIQUE
H. Gravelot del.
Prevost Sculp.

LOGIQUE.

Interprète de la raison, la *Logique* annonce par son action qu'elle démontre une vérité. Le flambeau joint aux traits qu'elle tient, exprime la clarté et l'expression de ses argumens, comme les livres et la colonne sur lesquels elle s'appuie en signifient les fondemens et la solidité. La *Logique* foule aux pieds l'ignorance; et le lycée d'Athènes qu'on apperçoit dans le fond, a paru l'épisode le plus convenable au sujet.



LOY

H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

LOI.

On représente la *Loi* sous l'emblême d'une femme majestueuse, le front ceint d'un diadême, tenant d'une main un joug enlacé de fleurs, et de l'autre une corne d'abondance. La *Loi* porte le diadême comme reine des sociétés; le joug enlacé de fleurs, ainsi que la corne d'abondance, expriment les avantages qui résultent de son pouvoir; l'enfant qui dort près d'elle, annonce le repos et la sécurité que les *Loix* procurent.


LA LOUANGE
C. N. Cochin

LOUANGE.

Sous l'emblême d'une belle femme, couronnée de roses et vêtue de blanc, on représente la *Louange;* la couleur de ses vêtemens est le symbole de la sincérité, et les roses indiquent que la *Louange* est toujours agréable lorsqu'elle est sincère. Elle sonne de la trompette, d'où sortent des rayons de gloire, et tient une cassolette dont elle respire l'encens.

CRITIQUE.

Cette figure pourroit être représentée sous divers emblêmes relativement à l'esprit qui l'anime, et aux connoissances qu'elle exige. On se borne ici à représenter la *Critique* par une femme qui étouffe la fumée d'une cassolette, et qui, à l'aide de son flambeau, fait appercevoir des taches dans le soleil. La *Critique* fait tomber autour d'elle de beaux masques derrière lesquels on en voit paroître de défectueux; à ses

pieds est un geai à demi dépouillé des plumes du paon dont il s'étoit paré.

SATYRE.

On représente ordinairement la *Satyre* par un des êtres de ce nom, auxquels les poètes ont donné des pieds de bouc et des cornes au front. La *Satyre* s'efforce de retenir la Louange, et déchire à belles dents divers écrits qu'elle met en lambeaux. Des tableaux crevés, des têtes de sculpture mutilées, des ornemens d'architecture brisés, ainsi que des cassolettes, sont foulés aux pieds par la *Satyre*.



LA MAGNANIMITÉ

C. N. Cochin del. — Massard Sculp.

MAGNANIMITÉ.

Grandeur de courage, vertu qui doit toujours être l'apanage des souverains, et qui les porte à faire le bien en méprisant les clameurs de l'envie. On peint la *Magnanimité* sous les traits d'une femme majestueuse, dans une attitude noble et imposante; son casque est surmonté d'une peau de lion; elle est appuyée sur la base d'une colonne, emblême de la force, et tient en main un javelot la pointe baissée, symbole de la clémence. Aux pieds de la *Magnanimité* on voit des chiens qui aboient, des serpens, des reptiles, et l'envie qui ronge, en frémissant, le fer de son javelot.

PUSILLANIMITÉ.

Foiblesse d'esprit qui fait voir du danger où il n'y en a point. On représente la *Pusillanimité* par une jeune fille pâle,

effrayée, regardant derrière elle avec inquiétude, et fléchissant les genoux par la crainte que lui cause la vue des phantômes qu'elle apperçoit dans les nuages.



C. N. Cochin del. Aliamet Sculp.

MAGNIFICENCE.

Qualité qui doit appartenir aux rois, aux princes et aux grands. On la représente sous l'emblême d'une femme vêtue avec somptuosité, parée du diadême; tenant d'une main le plan d'un vaste édifice, et s'appuyant sur une figure de Pallas. Auprès d'elle sont des chapiteaux de colonnes et une boîte contenant des joyaux et des monnoies d'or et d'argent. Ces divers emblêmes annoncent que les souverains, dans la distribution de leurs faveurs et la construction des édifices, doivent consulter la prudence, le goût et l'utilité publique.

PARCIMONIE.

La *Parcimonie* semble tenir le milieu entre l'avarice et l'économie; ce n'est ni une vertu ni un vice, mais un défaut qui suppose un penchant à se refuser, non le nécessaire, mais ce qui peut être agréable.

La *Parcimonie* se peint sous la figure d'une vieille femme vêtue très-simplement, tenant d'une main une bourse fermée, et de l'autre un compas, symbole de la régularité et de la prévoyance ; c'est pourquoi les iconologistes donnent pour devise à la *Parcimonie : In melias servat ;* je la garde pour une meilleure occasion.



Gravelot in. Prevost Sculp.

MAI.

Romulus ayant divisé le peuple romain en deux classes, l'une composée des vieillards pour gouverner la République par le conseil, et l'autre des jeunes gens pour la servir par les armes, crut une pareille institution digne d'être transmise à la postérité, et voulut qu'en l'honneur des premiers, ou des anciens, ce mois fût appellé de leur nom *Majus*, d'où vient celui de *Mai;* et qu'également en l'honneur des jeunes gens, le mois suivant fût appelé de leur nom *Junius*, d'où vient celui de *Juin*. On donne au mois de *Mai* un habillement verd et une couronne de fleurs; il tient le signe des gémeaux entouré de roses, avec un rameau verd. Les fleurs de sa couronne, celles de son vêtement, ainsi que le rameau, désignent la parure de la terre. A l'égard du signe des gémeaux, qui, d'après les Grecs, représente Castor et Pollux, les iconologistes prétendent que ce signe indique la force

du soleil, qui redouble dans ce mois; mais il faut convenir que l'explication de cet emblême est très-peu satisfaisante. L'attribut donné à ce mois par les premiers observateurs du ciel étoit plus naturelle. Les Orientaux mettoient, au lieu de Castor et Pollux, deux chevreaux, parce que la chèvre produit plus communément deux petits qu'un seul; allusion à la fertilité de la terre qui, dans ce mois, ressent l'influence de cette chaleur productive répandue dans toute la nature. C'est ce qu'on a voulu indiquer par les deux épisodes qui accompagnent la figure de ce mois.



H. Gravelot inv. *De Ghendt Sculp.*

MARS.

Ce mois étoit le premier de l'année chez les Romains. Il est représenté dans une contenance fière, et coëffé d'un casque, à cause du dieu dont il porte le nom. Romulus, qui cherchoit à former un peuple guerrier, et qui dans cette vue se disoit fils de *Mars*, lui consacra ce mois. C'est pour rappeler ce fait qu'on a introduit dans le tableau la louve allaitant Remus et Romulus. On habille ce mois de couleur tannée, image de la terre privée de sa parure. C'est par une semblable analogie que, suivant quelques iconologistes, le signe du bélier lui est donné; cet animal, foible par derrière et fort par devant, est pris ici comme l'emblême de la chaleur progressive du soleil. On sait que les semailles qui se font dans ce mois en prennent leur nom. Quant à la guirlande qui entoure le signe, elle annonce la première verdure qui, pour parer le sein de la terre, semble attendre l'équinoxe du

printemps. Voyez à l'article *Janvier*, la raison pour laquelle on donne des aîles aux figures qui représentent les mois.



MATHEMATIQUE

MATHÉMATIQUE.

C'EST la première des sciences exactes ; elle a pour objet la connoissance de l'étendue. Les aîles qu'on voit à la tête de la figure qui la représente, et la sphère qui est près d'elle, font entendre qu'elle mesure l'immensité. Elle paroît occupée du problême de l'hypoténuse, une des premières découvertes des *Mathématiques*. Le cub qui soutient la table désigne les trois grandeurs possibles, hauteur, largeur et profondeur. Les différens solides et les instrumens représentés dans le tableau, ainsi que la figure qui, dans le lointain, paroît prendre la hauteur d'un objet élevé, caractérisent encore le genre d'étude et l'utilité des *Mathématiques*. Il est inutile d'observer que ses différentes branches sont autant de sciences distinctes, telles que la géométrie, la méchanique, l'optique, etc.



LA MECHANIQUE

C. N. Cochin filius inv. *N. Ponce Sculp. 1773.*

MÉCHANIQUE.

CETTE science fait partie des Mathématiques, et enseigne tout ce qui a rapport aux loix de la nature et du mouvement. On représente la *Méchanique* par une femme qui réfléchit sur les propriétés des principales puissances Méchaniques, tels que le lèvier, le treuil ou cabestan, la poulie, le plan incliné, la vis, etc.


MEDECINE

MÉDECINE.

On peint la *Médecine* sous les traits d'une femme âgée, pour annoncer que l'expérience est la base de cette science. Elle tient une figure de la nature, objet continuel de ses observations; et le bâton noueux sur lequel elle s'appuie, exprime les difficultés dont son étude est accompagnée. Le serpent dont la peau, dit-on, se renouvelle, et qui par-là est l'emblême reçu de la santé, entoure ce bâton, qui pose sur les ouvrages des deux plus célèbres médecins de l'antiquité. Le coq, consacré à Esculape, dieu de la *Médecine* chez les anciens, doit être regardé comme le symbole de la vigilance, si convenable an médecin; la bride et son mors est celui de la tempérance, si indispensable au convalescent. La figure qu'on voit dans le fond, et qui paroît cueillir des plantes, désigne les secours que la nature y a renfermés, et dont la *Médecine* sait faire usage, aussi en est-elle couronnée. Esculape étoit

représenté chez les Grecs avec les mêmes attributs qu'on donne à la *Médecine.*



C. N. Cochin del. *Aliamet Sculp.*

MÉDITATION.

Une femme d'un âge mûr, les yeux baissés, le front appuyé sur sa main, assise, et dans le recueillement le plus profond, est l'emblême sous lequel on peint la *Méditation.* Auprès d'elle sont des livres, une sphère, des figures de géométrie, et autres objets d'étude.

MÉDITATION CHRÈTIENNE.

On la représente par une femme à genoux devant une croix, les mains jointes, les yeux baissés, absorbée dans les réflexions pieuses que la religion impose. On pourroit faire tenir à la *Méditation Chrétienne* une tête de mort avec ces mots écrits au bas : *O mors ! quàm amara est memoria tua :* O mort ! que ton souvenir est amer ! symbole dont M. Challe a fait usage pour la pompe funèbre de la feue reine, dans l'église de Notre-Dame.

DISTRACTION.

Souvent la *Distraction* est involontaire ; mais elle vient toujours d'un défaut d'application. On la représente par une jeune fille, tenant un livre, et s'amusant à regarder un papillon qui vole autour d'elle.

INATTENTION.

L'*INATTENTION*, ainsi que l'*Étourderie*, vient du manque de réflexion. L'un et l'autre de ces défauts, naturels à la jeunesse, peuvent être représentés par une jeune fille qui annonce dans ses traits beaucoup de vivacité, et qui, se levant avec précipitation, renverse une table où sont posés une sphère, un compas, des livres et une écritoire. On peut varier ces attributs relativement à l'objet qu'on veut désigner.



H. Gravelot inv. *Deghengt Sculp.*

MÉLANCOLIQUE.

Le caractère du *Mélancolique* s'exprime, d'après les anciens iconologistes, par un homme qui paroît méditer profondément sur un livre qu'il tient ouvert ; il porte un bandeau sur la bouche, emblême du silence, et sur sa tête est un passereau, animal qui est le symbole de la solitude. Auprès du *Mélancolique* sont des attributs des sciences ; les hommes de ce tempérament ayant des dispositions et du penchant pour les connoissances abstraites. On fait tenir une bourse fermée au *Mélancolique*, parce que ce caractère, dit-on, est enclin à la parcimonie.

MÉLANCOLIE.

La *Mélancolie*, proprement dite, est une disposition de l'ame qui porte à la tristesse. La plus ingénieuse pensée, pour rendre cette affection, est celle dont *le Féti*, peintre célèbre, a fait usage dans l'un de ses tableaux

qu'on voit à Versailles. Il représente une femme à genoux, soutenant sa tête de la main gauche, et tenant de la droite une tête de mort sur laquelle on la voit méditer. A ses pieds est un chien enchaîné, et sur le devant du tableau, divers attributs des sciences et des arts.



H. Gravelot inv — Duclos Sculp

MELPOMÈNE.

La muse de la tragédie, *Melpomène* est toujours peinte sous les traits d'une femme majestueuse, triste, fière, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main, et un poignard de l'autre. Tout ce qui environne *Melpomène* doit être relatif à la gravité de la muse tragique.



H Gravelot inv *B L Prevost Sculp*

MÉMOIRE.

ORNEMENT de l'esprit, la *Mémoire* est représentée jeune, parce que c'est le temps le plus propre à cette faculté de l'ame. C'est dans le cerveau que se gravent les conceptions, et c'est pour exprimer cette pensée qu'on a fait tenir un burin à la *Mémoire*. Comme les idées nous sont communiquées par les sens, ce sont eux que désignent naturellement les cinq figures tracées dans le tableau sur lequel s'appuie la *Mémoire*. Le chien placé près d'elle signifie qu'en général les animaux, et particulièrement le chien, jouissent de cette faculté. Les objets du fond, analogues à la figure, laissent voir les muses, appellées les filles de mémoire, parce que ce sont elles qui consacrent les faits dignes d'être conservés dans le temple du même nom.


LA METAPHYSIQUE
C.N. Cochin del 1773

MÉTAPHYSIQUE.

On peut définir la *Métaphysique*, la science des choses abstraites. Cependant tout a sa *Métaphysique* et sa pratique ; mais on considère plus ordinairement cette science comme s'occupant des objets intellectuels et qui ne tombent pas sous les sens. C'est sous cette manière de l'envisager, qu'on a représenté la *Métaphysique*. Elle tient un sceptre, comme reine des sciences, et contemple un globe céleste orné d'étoiles, pour marquer qu'elle s'attache principalement à l'étude des êtres surnaturels. Le bandeau placé au-dessous des yeux, sans lui dérober la lumière d'en haut, l'empêche seulement de regarder vers le globe de la terre, sur lequel la *Métaphysique* est appuyée ; elle le couvre d'une partie de sa draperie pour ne s'occuper que de la contemplation des objets célestes.



LA MODESTIE

Deſſiné par C.N. Cochin — *Gravé par M.de Ponce.*

MODESTIE.

Pudeur de l'ame qui se manifeste dans les paroles et les actions ; on la représente sous l'emblême d'une jeune fille, les yeux baissés, vêtue de blanc, et la tête couverte d'un voile, parce que la véritable *Modestie* ne cherche pas à se montrer et à faire parler d'elle. Le sceptre qu'on lui fait tenir est surmonté d'un œil, symbole consacré par les Egyptiens, pour faire connoître qu'on doit s'examiner soi-même avant de condamner les autres : précepte connu qui engage à être modeste et indulgent. L'œil qui termine le sceptre est représenté baissé ; afin de distinguer la *Modestie* de la *Vigilance*, dont l'attribut est un œil ouvert.

IMPUDENCE.

Vice qui consiste à violer les loix de la pudeur et de l'honnêteté. On le représente par une femme au regard lascif, hardie et vêtue d'une manière très-immodeste.

L'*Immodestie* est moins vicieuse que l'*Impudence*, mais l'*Effronterie* les surpasse toutes deux, parce qu'elle semble mettre sa gloire à braver toutes les loix de la décence. On peut représenter ces différentes figures sous l'emblême de l'*Impudence*, et y ajouter une guenon ou un chien, symboles du cynisme.

HONTE.

Confusion de la faute qu'on a commise, et compagne du repentir. On peint la *Honte* sous la figure d'une femme enveloppée de son manteau, le visage couvert de ses mains, et cherchant à se dérober à tous les regards.



H. Gravelot inv. *Duclos Sculp.*

MUSES.

Déesses des sciences et des arts, filles de Jupiter et de Mnémosyne, les *Muses* étoient au nombre de neuf; savoir, Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Therpsicore, Erato, Calliope, Uranie et Polymnie. Plusieurs peuples n'en admettoient que trois, d'autres en comptoient sept; quel que fût leur nombre, elles avoient Apollon à leur tête. (voyez l'article *Apollon.*) Plusieurs fontaines, comme l'Hyppocrène, Castalie et le fleuve Permesse, étoient consacrées aux *Muses*. Elles habitoient les monts Parnasse, Hélicon et le Pinde; le cheval Pégase paissoit ordinairement sur ces montagnes et aux environs. Les *Muses* sont toujours représentées jeunes, vierges, et vêtues simplement. Voyez à leurs articles les attributs qui les caractérisent.

PARNASSE.

Pour représenter le Parnasse, on peut

consulter l'estampe du sujet précédent, où l'on verra le double mont, et Pégase sur la cîme prenant son vol pour obéir à l'impulsion du génie qui lui commande.


MUSIQUE
H. Gravelot del.
Baquoy Sculp.

MUSIQUE.

Les fleurs dont sa tête est ornée, sont le symbole des charmes naturels de cet art. La figure qui le représente, paroît chanter à livre ouvert, en marquant la mesure, compagne de la mélodie. Les instrumens rassemblés autour d'elle désignent l'harmonie, comme leur variété peut indiquer les différens caractères de la *Musique*. Le hautbois donnera l'idée des airs vifs et enjoués, la guittare celle des plaintes amoureuses, et la harpe celle des chants sacrés. Quant au violon, l'ame des concerts, il embrasse tous les genres. Dans le fond, quelques pâtres semblent suspendre leurs sons rustiques, attirés par des modulations plus savantes et plus douces.

Voyez l'article *Euterpe*.

MYTHOLOGIE.



H. Gravelot del. *Delonguei Sculp.*

MYTHOLOGIE.

Sous ce titre, qui signifie histoire ou connoissance des divinités fabuleuses, on a cru pouvoir donner une idée de la religion des anciens. Nous l'avons représentée par une femme dont le regard est animé, les cheveux épars, telle que les prêtresses, lorsque sur le trépied sacré elles éprouvoient les inspirations prophétiques. La *Mythologie* est assise sur le globe du monde, parce qu'à l'exception des Juifs, presque toutes les nations étoient enveloppées des ténèbres du paganisme. Le zodiaque placé à côté, fait allusion aux fastes ou cérémonies religieuses chantées par Ovide. Pour ne point rendre équivoque la *Mythologie*, ou *Religion payenne*, on lui fait tenir un livre où est écrit *Théogonie*, poème d'Hésiode, sur la généalogie des dieux. Comme c'est de l'Egypte que presque toute la terre reçut ses dieux, ses loix, ses arts, on a représenté les trois principales divinités de cette nation;

Isis, coëffée d'un globe; Osiris, son époux, avec une tête d'épervier; et Anubis, fils d'Osiris, ayant une tête de chien : le sphinx exprime le secret exigé des nouveaux initiés aux mystères des Egyptiens, et les pyramides dans le fond indiquent le berceau des connoissances humaines.



H. Gravelot inv. *Delongueil Sculp.*

NATURE.

La *Nature* est désignée par une femme nue, dont l'attitude exprime la simplicité de son essence. Mère de tous les êtres, c'est elle encore qui les nourrit; ce que signifie le lait qu'on voit couler de son sein. C'est d'après cette idée que l'antiquité a représenté la *Nature* couverte de mamelles et environnée des différens êtres qu'elle produit. On a eu soin d'orner le fond du tableau de ce symbole ingénieux. Non-seulement on doit attribuer à la *Nature* l'existence de tout ce qui respire; mais les différentes qualités qui caractérisent chaque espèce, sont encore autant de ses bienfaits.


Baquoy. S
NAVIGATION
H. Gravelot del.
Baquoy Sculp.

NAVIGATION.

Elle se désigne naturellement par une femme couronnée de poupes de vaisseaux, et dont les vents agitent les vêtemens. La *Navigation* s'appuie sur un gouvernail, et tient de la main droite l'instrument qui sert à prendre les hauteurs. On voit à ses pieds l'horloge marine, la boussole, le trident de Neptune et la corne d'abondance, emblêmes des richesses que procure le commerce, dont le caducée est ici le symbole; des navires en route et un fanal achèvent de caractériser la *Navigation*.

VENTS.

Les vents cardinaux ont été personnifiés par les iconologistes sous des emblêmes si équivoques, si obscurs, que nous n'oserions conseiller aux artistes d'en faire usage. Voici les attributs qui peuvent caractériser les quatre principaux vents.

Un jeune homme actif, inquiet, ayant des aîles de papillon et planant dans les airs qu'il agite de son souffle, peut représenter le vent d'*Orient ;* l'étoile du matin, placée au-dessus de sa tête, indiquera l'un des points de l'univers d'où ce vent arrive pour exercer son empire.

Le vent du *Midi* peut se peindre sous la même figure que le précédent, mais sans étoile, et toujours avec des aîles de papillon, attribut distinctif des vents. De la main droite il tiendra des fleurs desséchées, et de la gauche une coupe d'où s'exhalera une épaisse vapeur; allusion aux épidémies communes dans les climats brûlans, et transmises par le vent sud ou austral.

Le vent d'*Occident* se désigne sous l'emblême du Zéphyr. On sait que le volage ami de Flore est peint sous les traits d'un beau jeune homme, vif, léger, couronné de fleurs, déployant ses brillantes aîles, et semant des roses sur son passage, parce que la douce haleine du Zéphyr tempère les brûlantes ardeurs du midi, et que son

souffle humide redonne la vie aux plantes, aux fleurs et aux fruits.

Borée, ou le vent du *Nord*, est représenté dans les tableaux de plusieurs célèbres artistes, par un jeune homme vigoureux, dont le menton est déja couvert d'un légér duvet; ses joues enflées annoncent qu'il souffle avec violence, de même que ses poings fermés et la rapidité de son vol indiquent les ravages et les désastres occasionnés par ce vent impétueux.

On ne parle point ici d'Eole, dieu des vents; ce sujet appartient à la mythologie.


NOBLESSE

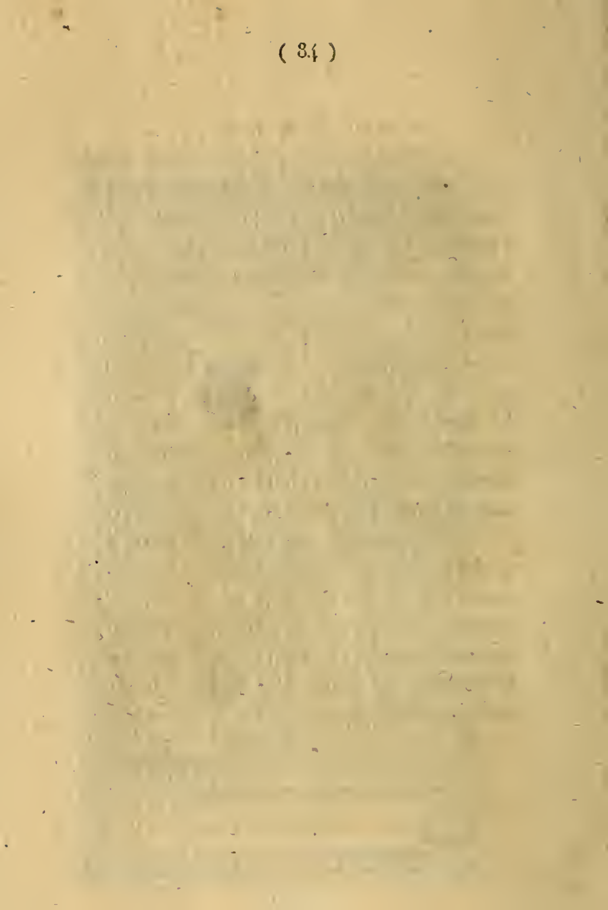
NOBLESSE.

On la représente sous l'emblême d'une belle femme, dont les traits sont majestueux, ayant une étoile sur la tête, richement vêtue, tenant d'une main une petite figure de Minerve, et de l'autre une épée. Minerve, déesse des sciences et des arts, fait connoître les deux moyens par lesquels la *Noblesse* s'acquiert, et l'épée désigne qu'elle est particulièrement due aux défenseurs de la patrie. Mais comme c'est plus souvent la naissance qui la donne, cet heureux hazard est exprimé par l'étoile placée sur la tête de la *Noblesse*. Le génie qu'on voit près d'elle, et qui d'une main porte une couronne de lauriers et de l'autre montre celle des dignités, signifie qu'il faut avoir mérité l'une pour prétendre à l'autre. L'écusson, la palme, le parchemin déroulé où l'on voit tracé un arbre généalogique, le temple de la gloire qui se voit dans le fond du tableau, rassemblent tout ce qui peut caractériser la *Noblesse*.


NOVEMBRE.
H. Gravelot inv.
Delongueil Sculp.

NOVEMBRE.

Il paroît inutile de dire que le nom de ce mois désigne qu'il étoit le neuvième de l'année Romaine. Vêtu de couleur feuille morte, et couronné d'une branche d'olivier, il s'appuie sur le signe du sagittaire, et laisse échapper d'une corne d'abondance divers fruits et racines, derniers présens que nous fait la terre. On donne à ce mois le signe du sagittaire, soit relativement à la figure des étoiles qui le forment, soit comme emblême de la chasse, plus favorable dans ce mois que dans les précédens; c'est ce qu'indique la figure placée sur le dernier plan du tableau. La couronne d'olivier annonce que c'est le temps où les olives, en maturité, nous procurent la liqueur utile qu'on en retire, et l'enfant qu'on voit battre le chanvre, est l'image des dernières occupations de la campagne.





C.N. Cochin del. Godefroy Sculp.

OBÉISSANCE.

Vertu qui consiste à soumettre notre volonté à celle des autres. On la représente par une femme d'un caractère doux et modeste, couverte d'un voile et portant un joug sur ses épaules.

OBÉISSANCE AVEUGLE.

On fait usage des attributs de la figure précédente, pour peindre l'*Obéissance aveugle ;* mais on ajoute à celle-ci un bandeau sur les yeux.

OBÉISSANCE CHRÉTIENNE.

Elle est personnifiée par une femme portant une croix sur ses épaules, autour de laquelle sont écrits ces mots : *Jugum meum suave est*, mon joug est doux à porter. On peut encore représenter l'*Obéissance chrétienne* avec un joug sur les épaules ; un enfant

la guide, avec un fil délié, en lui montrant une croix.

OBÉISSANCE VOLONTAIRE.

On ne la représente pas avec un joug sur les épaules, mais le prenant elle-même dans les balances de la justice.

REBELLION.

Une femme, dans une attitude altière, coëffée d'un casque, armée d'un javelot, est l'emblême de la *Rebellion;* elle jette avec indignation les chaînes qu'elle vient de briser, et foule aux pieds un joug rompu.

L'*Insurrection* diffère de la *Rebellion;* voyez *Insurrection*, page 88.

RÉVOLTE.

Aux attributs de la figure précédente, on ajoute, pour caractériser la *Révolte*, de lui faire fouler aux pieds le frein de la raison, avec les attributs de la justice, des loix et de la société.



Gravelot del. Prevost Sculp.

OCCASION.

Son emblême généralement reçu, et d'ailleurs assez ingénieux, est une femme nue, chauve par derrière, et n'ayant de cheveux que par devant, le seul endroit par lequel elle puisse être saisie quand elle se présente; instant qu'il ne faut pas laisser échapper, parce que l'*Occasion* est volage et passagère. C'est pourquoi on la représente un pied en l'air et l'autre posé sur une roue, ou boule, en mouvement. Le glaive dont on l'arme annonce que pour la suivre, lorsqu'elle nous appelle, il faut être préparé à vaincre les obstacles et à écarter les rivaux; c'est ce que l'on a voulu indiquer par les figures qu'on voit sur les traces de l'*Occasion*. Les anciens en avoient fait une divinité qui présidoit au moment favorable pour commencer une entreprise.

INSURRECTION.

Soulèvement général, réclamation, appuyée par la force, des droits usurpés par le despotisme ou la tyrannie. Les Crétois avoient le privilége de faire cette réclamation, de se soulever, lorsque leurs magistrats abusoient de l'autorité, ou transgressoient les loix ; le peuple chassoit les coupables et nommoit d'autres magistrats. Chez les nations modernes, c'est l'occasion ou les circonstances qui font naître les *Insurrections ;* mais ce n'est que la réussite qui peut les légitimer : il suffira de citer la Suisse, la Hollande, les États-unis de l'Amérique septentrionale, pour être convaincu de cette vérité. On peut représenter l'*Insurrection* sous l'emblême d'une femme irritée, coëffée d'une peau de lion, et s'appuyant sur une colonne, symbole de la force et du courage ; elle foule aux pieds un joug rompu, jette avec indignation les chaînes qu'elle vient de briser, et tient de la main droite une pique surmontée du bonnet de la liberté.


OCTOBRE
H. Gravelot inv.
Maßard Sculp.

OCTOBRE.

Ce mois avoit autrefois été appellé Domitien, à cause de l'empereur de ce nom; mais les tyrannies de ce prince furent cause qu'il reprit depuis, par un arrêt du sénat, celui d'*Octobre*, étant le huitième de l'année martiale. De la main droite il tient le signe du scorpion, et de la gauche un panier rempli des fruits de la saison. On le couronne de feuilles de chêne, arbre qui quitte les siennes plus tard que les autres. Le signe où se trouve le soleil dans ce mois est nommé scorpion, soit de l'arrangement des étoiles qui le représentent, soit de la piqûre mortelle de cet animal, comparée à la malignité de cette saison, dans laquelle le froid et le chaud, se succédant rapidement, causent de fréquentes maladies. La charrue prépare la terre à reproduire ses trésors; c'est ce qu'indique le fond du tableau.


L'ODORAT
Gravelot del
B.L. Prevost Scul

ODORAT.

Ce n'étoit pas assez pour la nature de pourvoir à nos besoins, de nous indiquer le choix des alimens par l'*Odorat ;* elle a voulu, par ce sens, contribuer à nos plaisirs. On le représente par un jeune homme couronné de fleurs odoriférantes, qui de la main droite tient un bouquet de roses, pour exprimer les odeurs naturelles, et de la gauche un vase contenant des eaux de senteur, dues à l'art de la distillation. Le chien qui l'accompagne est l'emblême dont les Egyptiens se servoient pour représenter l'*Odorat ;* l'expérience prouve journellement combien ce choix étoit judicieux. Le soleil, l'ame de la nature, paroît à l'horizon, parce que c'est à son lever et à son coucher que les fleurs semblent répandre leurs plus doux parfums.



C N Cochin del. *J S Le Veau Sculp.*

OPINION.

Reine du monde, dont l'empire absolu donne souvent du prix aux choses les plus communes, mais dont le pouvoir est aussi mobile que le vent ; c'est ce qu'indique les aîles données à la figure qui représente l'*Opinion*. Son regard audacieux annonce sa puissance, caractérisée plus particulièrement par le sceptre et la couronne placés sur le globe du monde.

OBSTINATION.

L'entêtement, ou l'*Obstination*, est un vice qui vient de l'ignorance et de la présomption ; quelques iconologistes le représentent par une jeune fille ayant un clou enfoncé dans le front, plongeant la main dans un brasier ardent, et s'appuyant sur un âne.

Peut-être devroit-on préférer à cet emblême équivoque, celui d'une vieille femme

ayant des oreilles d'âne, appuyée sur une mule, et portant la main sur ses yeux pour se dérober à la lumière du soleil, symbole de l'évidence et de la vérité. Voyez l'article *Indocilité*.

INCERTITUDE.

On a cru pouvoir peindre l'*Incertitude* par une femme dont l'attitude équivoque annonce l'irrésolution ; sur sa tête sont deux girouettes tournées en sens contraire. L'*Incertitude* s'arrête sur une planche en équilibre, sans savoir si elle doit avancer ou reculer.


L'OPTIQUE
C.N. Cochin delin. 1772.
Aug. de St. Aubin Sculp.

OPTIQUE.

SCIENCE qui fait partie des Mathématiques. Elle a pour objet la vision en général, et particulièrement la connoissance des rayons de lumière qui viennent directement et immédiatement frapper nos yeux, sans être ni rompus ni réfléchis ; ces derniers effets appartiennent à la dioptrique et à la catoptrique. On a caractérisé l'*Optique*, en plaçant auprès de la figure qui la représente, les instrumens que cette science a imaginés pour secourir la vision, tels que le microscope, le télescope, les lunettes, etc.

ORAISON.


L'ORAISON
C N Cochin del.
C L Lingée Sculp.

ORAISON.

Supplications adressées à la divinité. On représente l'*Oraison* sous l'emblême d'une femme à genoux, modestement vêtue, tenant d'une main un encensoir fumant, et de l'autre un cœur enflammé qu'elle présente au ciel, d'où part un rayon de lumière.

BLASPHÊME.

Injure faite aux dieux dans un accès de colère ou de douleur. On peint le *Blasphême* sous les traits d'un homme ayant le regard farouche, les cheveux hérissés, les poings fermés, bravant le ciel, d'où partent des éclairs et le tonnerre. Le *Blasphême* foule aux pieds un autel renversé, des statues brisées, et autres emblêmes de la religion.

PRIÈRE.

On peut caractériser la *Prière* avec les mêmes attributs que l'Oraison. Mais si l'on

veut représenter les *Prières*, on ne sauroit faire usage d'une allégorie plus ingénieuse que celle qui se trouve dans Homère ; ce poëte immortel les a personnifiées marchant tristement après l'Injure, le front couvert de confusion et les yeux baignés de larmes.


L'OUIE
H. Gravelot inv.
A de S.t Aubin Sculp.

OUIE.

Ce sens doit être regardé comme le plus puissant lien de la société, puisque c'est à lui qu'est dûe la communication des idées. L'*Ouie* ne pouvant agir que par le son, ce sens est représenté par une jeune femme, unissant aux sons harmonieux du luth les charmes de sa voix. Des enfans auprès d'elle paroissent l'écouter attentivement; idée relative à la plus grande utilité de l'*Ouie*, qui est l'instruction. C'est ce que la fable a cherché à faire entendre par la lyre d'Orphée, animant les êtres les plus insensibles : emblême de ce que les sciences et les arts doivent au sens de l'*Ouie*. L'oreille étant son organe, sa finesse s'exprime par le lièvre et la biche, animaux chez lesquels on croit que l'*Ouie* est le plus délicat; le bruit d'une feuille agitée suffit pour faire fuir le premier ; à l'égard du second, il suffit d'observer que les Égyptiens, dans leurs hiéroglyphes, s'en servoient pour peindre l'*Ouie*. L'Echo, que

la mythologie nous représente comme fille de l'air et de la terre, étant produit par le son qui frappe les montagnes, on a cru devoir les employer pour servir de fond au tableau.

TABLE DES ARTICLES

DU TROISIEME VOLUME.

A.

B.

C.

D.

E.

J.

L.

M.

N.

O.

S.

T.

V.

Z.

Fin de la table du troisième volume.



